Chloé CÉLÉRIEN
Le sport et les adolescents au collège, quels constats ?

« Bonjour, Chloé Célérien, je suis journaliste, autrice et une partie de mon travail consiste à intervenir en milieu scolaire auprès d'élèves du collège à la terminale, de la 6e à la terminale, pour aborder les questions de sexisme et d'inégalité femmes-hommes dans le sport.

Alors pourquoi est-ce que j'ai choisi de parler de sport et pas d'inégalité ou de sexisme en général ? Pour plusieurs raisons.

- *Première raison, évidemment, auprès de ces jeunes-là, le sport, c'est populaire. Le sport passionne les jeunes, pas que, d'ailleurs, ils ont des connaissances, ils ont des choses à dire, ils suivent l'actualité sportive, ce qui fait que ça leur permet de participer et d'apporter leurs connaissances. J'ai d'ailleurs souvent des témoignages d'enseignants qui m'accompagnent sur les séances et qui m'expliquent en fin de séance que certains élèves qui ne parlent jamais au long de leur scolarité, là, d'un seul coup, se mettent à prendre la parole, à participer. Donc ça permet d'établir le dialogue. On ne va pas se mentir, quand on parle de sport, évidemment, on parle beaucoup de foot et quand je dis que le sport et le foot intéressent beaucoup de gens, souvent je rappelle qu'une finale de la coupe du monde de foot, c'est 4 milliards de personnes qui regardent.*

- *Deuxième chose, comme ils ont des connaissances et qu'ils peuvent participer, ça nous permet, par exemple, d'aborder le racisme par le biais de l'actualité sportive. Là aussi, ils ont des connaissances. Quand on parle de racisme, on peut parler de l'affaire Vinícius Júnior, ce footballeur du Real Madrid qui a subi du racisme pendant des matchs. Quand on parle de sexisme, on peut parler de l'affaire de Luis Rubiales, le président de la Fédération Espagnole de Foot, qui, lors de la finale de la Coupe du monde de foot féminine, a embrassé une de ses joueuses sans son consentement devant les caméras du monde entier. Toute cette actualité-là, ils en ont entendu parler, donc ils participent et ça facilite l'échange.*

- *Troisième raison, tout simplement parce que le sport est plein de belles histoires à raconter. C'est ce que j'ai fait à travers mes livres. Je leur raconte par exemple, l'histoire de Tommy Smith, l'athlète américain qui a levé son poing sur le podium des Jeux Olympiques à Mexico en 1968. C'est une histoire qui est incroyable à raconter pour eux, qui est très inspirante. Ils ont toujours plein de questions ! Et puis il se trouve que comme j'ai rencontré Tommy Smith et que j'ai pu l'interviewer et lui poser des questions, je me suis aussi permis de lui demander si en échange, il avait un message à transmettre à ses élèves. Et c'est une espèce de fil conducteur que je vais leur transmettre tout au long des séances pour leur montrer que le sport s'intéresse aussi à eux.*

Donc en réalité, quand on aborde ces questions avec les élèves, le sport va être un prétexte pour aborder le sexisme, pour aborder les inégalités femmes-hommes. Et puis bien sûr, ce qui vaut pour le sport vaut pour la société toute entière. Et puis bien sûr, le sport est politique.

Alors, quel constat, moi qui suis au contact de cette nouvelle génération-là, sur ces sujets-là ?
Le premier constat que je fais, qui suit d'ailleurs le constat du Haut Conseil à l'Égalité qui a été publié l'année dernière (2024), c'est effectivement que le sexisme progresse. Il progresse donc à la maison, on le sait, sur internet et aussi à l'école.

Autre phénomène qu'on observe, c'est un phénomène de polarisation. Qu'est-ce que c'est la polarisation ?
C'est le fait qu'il y a un fossé qui se creuse entre cette génération-là, entre filles et garçons. C'est ce qu'on appelle en sociologie le « gender gap ». Et cette polarisation, on l'observe d'un point de vue spatial dans les classes. Exemple, quand on prend le collège, en 6e, les élèves sont encore des enfants, garçons et filles se mélangent, jouent ensemble, discutent, rigolent, etc.

Et à partir de la 5e, on observe vraiment qu'en début d'année, les filles commencent à se mélanger et avec l'entrée dans l'adolescence, on a vraiment cette division spatiale avec les filles d'un côté, les garçons de l'autre. Jusqu'à la 3e, où vraiment, on a des filles et des garçons qui ont du mal à se parler et qui, du coup, ne se comprennent pas.

Et ça, tous les enseignants le constatent, et moi je le constate dans toutes les zones géographiques. Mon activité, elle se concentre sur l'île-de-France, de Bobigny au Kremlin-Bicêtre, en passant par Levallois-Perret, Vincennes etc mais aussi une partie des grandes villes tout autour de la France. Et c'est vraiment un phénomène que j'ai observé partout.

Cette polarisation aussi, si on va un petit peu plus loin, elle s'explique et elle prend la forme d'un combat fait de féminisme contre un combat de masculinistes.

C'est-à-dire que cette polarisation, c'est de plus en plus de filles, pas toutes, mais de plus en plus qui sont féministes, qui sont dans un discours de revendication de droits par rapport à un constat d'inégalité qu'elles souhaitent combattre. Et en réaction à ça, on a des discours de quelques garçons qui sont de plus en plus masculinistes. Et le masculinisme, c'est quoi ? C'est un discours qui consiste à dire que les garçons doivent rester dans une position de domination par rapport aux filles. Et alors, pourquoi on fait ce constat-là de la progression du sexisme et de cette polarisation ?

Parce qu'en fait, il y a un manque d'éducation et qu'on est sur une génération qui est confrontée à beaucoup d'idées reçues, de préjugés. Et encore une fois, une génération qui a du mal aussi à se parler et à se comprendre.

Donc la question, et vraiment l'enjeu, ça va être comment rétablir ce dialogue entre les filles et les garçons. Et ça, j'en parlerai dans une deuxième partie. »